

AIR : LA DANZA (ROSSINI) par SANTIAGO MARTINEZ, ténor (ARGENTINE) / GSTAAD janvier 2018

JEUNE TALENT, BEL CANTO. Santiago MARTINEZ, ténor. AIR : LA DANZA (ROSSINI) / GSTAAD janvier 2018 – CLASSIQUENEWS était là quand fut révélé le talent (agilité, timbre, souffle, style) du jeune belcantiste



argentin SANTIAGO MARTINEZ, élève de la BELLINI ACADEMY au dernier GSTAAD New Year Music Festival (janvier 2018). Le jeune chanteur accompagné par Maguelone Parigot, chante LA DANZA de Rossini (tarentelle alla napolitana) – © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

[LIRE aussi notre compte rendu du concert à GSTAAD avec Santiago Martinez](#) ténor / New Year Music Festival 2018. Saanen, Théâtre, le 7 janvier 2018. Récital lyrique de l'Académie & Concours Bellini. Depuis 2 ans, le Festival hivernal à Gstaad et ses alentours (Rougemont, Saanen, et jusqu'à Launen... [EN LIRE +](#)

ORLEANS : concert 0 FORTUNA (Carl Orff)



ORLEANS, Orch Symphonique : les 16 et 17 juin 2018. O FORTUNA. Somptueux programme que celui défendu par l'Orchestre symphonique d'Orléans et son chef Marius Stieghorst. Le dernier rv symphonique à Orléans pour cette saison 2017 – 2018 met l'accent sur la combinaison chœur et

orchestre, un fil rouge développé pendant toute la saison : un défi aussi pour le chef qui doit piloter des effectifs ambitieux et construire une cathédrale sonore, dans le souffle et la ciselure soliste. A travers les 3 pièces choisies, – autour des années 1930-, ce sont surtout les mélodies populaires qui fondent un riche terreau sonore sur lequel les compositeurs dits « savants » ont échafaudé leur propre monde expressif.

RALPH VAUGHAN-WILLIAMS

Fantasia on « Greensleeves »

La Fantasia on « Greensleeves » est basée sur l'arrangement pour orchestre de cette très célèbre mélodie populaire réalisée par Vaughan Williams pour servir d'interlude entre les deux scènes de l'acte IV de son opéra « Sir John in Love » (1929). L'opéra, au livret presque entièrement inspiré par Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, met en scène le personnage de Falstaff.

Musique médiévale sacrée pour chœur / Musique médiévale profane pour 3 sacqueboutes et tambours. L'art du Britannique Vaughan-Williams s'est accompli en sublimant le patrimoine du passé et celui populaire auxquels il apporte sa subtile de l'orchestration apprise au début du siècle à Paris auprès de Ravel...

PAUL HINDEMITH

Cantique du soleil de Saint François d'Assise : Passacaglia

Ce sont les fresques de Giotto consacrées à la vie de saint François d'Assise, dans l'une des chapelles de l'église Santa Croce à Florence, qui inspirèrent à Hindemith, en 1937, le sujet d'un ballet, « une légende dansée ». Le dernier des 3 mouvements est une Passacaglia dont le thème, exposé avec éclat aux cuivres, inspire vingt variations. Nul doute que le musicien manifeste ici sa maîtrise de la forme et du traitement contrapuntique. Mais le sens que dépose le compositeur dans ce cycle formellement parfait suit aussi une verticalité toute spirituelle; comme l'expression d'une agissante ferveur.

CARL ORFF

Carmina Burana,

pour solistes, chœurs et orchestre

En 1937, Carl ORFF crée ce qui restera son testament musical : Carmina Burana. Auteur en complaisance malheureuse avec le régime nazi, Orff bâtit une nouvelle langue populaire qui puise dans la tradition et le folklore, réinventant le genre de l'oratorio du peuple. A la fois incantatoire, fantastique, halluciné, le caractère des pièces cite aussi les beuveries collectives.

En dépit de sa genèse délicate, Carmina Burana, exige beaucoup des effectifs requis : solistes, chœurs, orchestre plétorique.

Œuvre inspirée de plusieurs poèmes du Moyen Âge retrouvés dans l'abbaye de Beuren, près de Munich, les Carmina Burana mêlent des textes en latin, en moyen haut allemand et en vieux français. Les sujets sont profanes et à caractère universel : la luxure, le jeu, les plaisirs de l'alcool, la nature éphémère de la vie... Le mouvement le plus connu est le chœur initial « O Fortuna », abondamment repris au cinéma et par la création publicitaire. En plus des instrumentistes de l'orchestre Symphonique d'Orléans, la pièce de Orff réclame la participation de 5 ensembles de choristes. Un défi de taille pour les musiciens et une conclusion en beauté pour la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre.

Concert de l'Orchestre Symphonique d'Orléans
O FORTUNA !

Ralph Vaughan-Williams : Fantasia
Paul Hindemith : Cantique
Carl Orff : Carmina Burana

[Samedi 16 juin – 20h30](#)

[Dimanche 17 juin – 16h](#)

[SALLE TOUCHARD](#)
[THÉÂTRE D'ORLÉANS](#)

Soprano: Pauline TEXIER
Ténor: Sébastien LEHMANN
Baryton: Christian HELMER

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
(Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT)

Ensemble Vocal Anonymus
(Chef de Chœur : Anne-Cécile CHAPUIS)

Cantate (Chef de Chœur : Frédéric LABADIE)

Chœur d'Enfants du CRD d'Orléans
(Chef de Chœur : Emilie LEGRoux)

Classes CHAM du Collège Jeanne d'Arc d'Orléans
(Chef de Chœur : Philippe BOUTONNET)

[Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

Marius STIEGHORST, direction

INFOS & RESERVATIONS

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ / CATÉGORIE 2 : 25/22/13€ euros

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/o-fortuna/>



Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

MA VILLE,
MON ORCHESTRE !

SAISON 2017/18



O FORTUNA !

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

Avec la participation des Chœurs :

Cantate / Ensemble Vocal Anonymus / Classe CHAM du collège Jeanne d'Arc / Chœur des enfants du CRD d'Orléans

DIRECTION : MARIUS STIEGHORST

Pauline TEXIER / soprano - Christian HELMER / baryton

ORFF - Carmina Burana

pour solistes, chœurs et orchestre

JUIN
THÉÂTRE D'ORLÉANS

SAMEDI 16/20H30
DIMANCHE 17/16H

www.orchestre-orleans.com

VAUGHAN-WILLIAMS

Fantasia on « Greensleeves »

Musique médiévale sacrée pour chœur

Musique médiévale profane pour

3 sacqueboutes et tambours

HINDEMITH

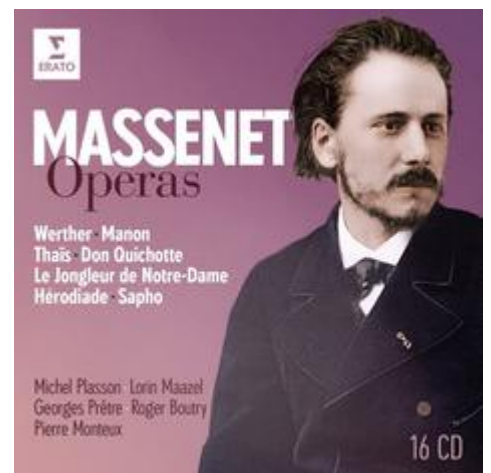
Cantique du soleil de Saint François d'Assise :

Passacaglia

TARIFS : 28/25/24/22/13€ - Réservations et ventes uniquement auprès du Théâtre d'Orléans,
à partir du 17 octobre 2017, du mardi au samedi de 13h à 19h. **Tél : 02 38 62 75 30** (à partir de 14h).

CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO)

CD, coffret événement, annonce. **MASSENET OPERAS (16 cd ERATO)**. Erato réunit en un coffret de 16 cd, pas moins de 7 opéras de Jules Massenet (1842-1912), certains déjà connus et plutôt très repris sur les scènes internationales : les célèbre et très connus Werther (où ont brillé récemment Villazon puis Kaufmann), Thaïs ou Manon (deux personnages emblématiques de l'opéra fin de siècle en France qu'a incarné comme peu de divas avant elle, Renée Fleming...) ; ceux moins connus, tout aussi convaincants cependant et ici enregistrés dans des versions historiques voire anthologiques... : ainsi, Don Quichotte, Hérodiade, surtout les plus rares encore sur les planches (en raison des interprètes protagonistes excellents qu'ils exigent) : Sapho et Le Jongleur de Notre-Dame (l'opéra où il n'y a que des chanteurs hommes). L'intérêt majeur du coffret de 16 cd, est d'éditorialiser la somme enregistrée ainsi réunie (livret passionnant) et surtout



d'en déduire des versions optimisées, remastérisées en HD, dont la fin d'époque transparaît pleinement à présent.

Nous paraissent particulièrement incontournables, les opéras suivants en raison de leurs interprètes réunis autour du chef : HERODIADE (1881) avec Cheryl Studer, Ben Heppner, Thomas Hampson sous la direction de Michel Plasson ; MANON (1884) par Victoria de Los Angeles sous la direction de l'excellent Pierre Monteux (Orchestre de l'Opéra-Comique) ; le sublime et ardent WERTHER (1892) par Nicolai Gedda dans le rôle-titre (aux côtés de Victoria de Los Angeles, Mady Mesplé) ; THAÏS (1894) avec l'exceptionnelle Beverly Sills (et Nicolai Gedda, Sherill Milnes... dans une version flamboyante, ample, hautement lyrique comme savait les sculpter Lorin Maazel). Enfin Saluons SAPHO de 1897, incarnée ici par Renée Doria, détentrice d'un certain art vocal français au sommet, sous la direction de Roger Boutry. Et DON QUICHOTTE de 1910, avec José van Dam, Teresa Berganza, Alain Fondary sous la direction de Michel Plasson.



De sorte qu'ici se dévoile aussi aux côtés de Maazel, une tradition d'excellence quand on savait encore en France chanter (articuler) l'opéra national grâce à l'exigence exemplaire de certains Monteux, Plasson Prêtre. Le coffret est un événement et donc décroche le « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS de juin 2018**. Prochaine critique détaillée dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO) – Michel Plasson, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Roger Boutry, Pierre Monteux...

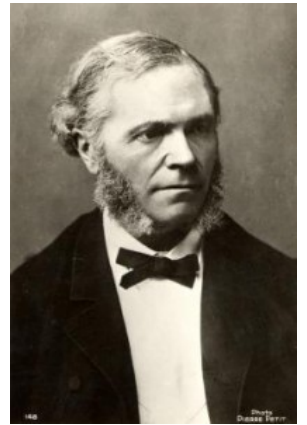
La sonate de Vinteuil de César Franck



FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. FRANCK : Sonate violon / piano. La Tribune des critiques s'intéresse au sommet de la musique de chambre en

France en 1886. Depuis 16 ans, le compositeur est le pilier d'un renouveau de la musique française, membre fondateur de la Société nationale de musique avec Saint-Saëns, sursaut artistique après la défaite de 1870. Le chef d'oeuvre est créé à Bruxelles en décembre 1886, puis 1887 à la Société nationale, défendue par le violoniste Eugène Ysaye son dédicataire et créateur. Proust après une écoute, en déduisit sa célèbre petite phrase « s'élevant pendant quelques instants au dessus des ondes sonores »... emblème de la Sonate de Vinteuil (Du côté de chez Swann), clé de son cycle A la recherche du temps perdu. Après Lalo, saint-Saëns, Fauré, Franck apporte à la musique de chambre française ses lettres de noblesse, des accomplissements qui égalent la littérature germanique. Avec son Quintette et son futur Quatuor, la Sonate en la majeur cristallise l'esprit de recherche (expérimental) et l'équilibre (volupté dont parle Proust) qui fusionnent étonnamment chez Franck. Fidèle à lui-même, le compositeur né à Liège, utilise l'idée cyclique (un simple intervalle de tierce) qui revient régulièrement mais sans jamais s'imposer nettement au motif secondaire, de façon plus allusive et toujours renouvelée.

Quatre mouvements en marque le développement. **L'Allegro 1** est court, expose 2 motifs sans les développer, puis les fusionne dans l'esprit d'une berceuse sereine. **L'Allegro 2** est construit comme un lied en 3 parties (D'Indy). S'y affirme par contraste, une blessure tragique, qu'exacerbent des accents nerveux, sur un rythme haletant et syncopé : la passion échevelée, noire et sombre s'impose ici. Sans cadre véritable, le 3^e mouvement noté « **Recitativo fantasia, ben moderato** » est le plus novateur, porté par le seul lyrisme de son thème : un récitatif libre dérivé de l'idée cyclique et qui se conclut piano. **L'Allegro 3** (finale), est poco mosso : c'est rondeau français, alternant refrain et couplets dans des tonalités différentes.



Il est urgent de réestimer l'écriture de Franck, l'un des rares compositeurs qui à l'époque où s'impose le wagnérisme, sait trouver sa voie propre, puissante, originale, capable de recycler et retraiter, voire sublimer le modèle du ténébrisme wagnérien en France. Après une carrière sage et laborieuse comme organiste réputé, vénéré (sainte-Clotilde dès 1858), le génie de César Franck se dévoile dans les années 1880, avec son Quintette, sa Sonate, et aussi sa sublime Symphonie en ré mineur de 1889.



FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. La tribune des critiques. Sonate pour violon piano en la majeur (1886) de César Franck / chef d'oeuvre de la musique

de chambre française qui a inspiré à Marcel Proust sa fameuse Sonate de Vinteuil...

RATTLE : 16 ans de règne à Berlin

arte ARTE, Simon Rattle à Berlin, dim 10 juin, 23h50. Simon RATTLE devenu « Sir » (anobli en 1995), va quitter la direction de l'Orch Philharmonique de Berlin, après 16 années de service. Modernisation de l'orchestre, élargissement de son répertoire (vers les contemporains, moins les défis de l'articulation baroque, classique et préromantique : le chantier technique, humain, artistique de demain sera là, pour le successeur). Débuté dès 2013, à l'annonce de ce départ, le film documentaire (tristement intitulé « Une ère de musique ») retrace les enjeux et les réalisations du maestro venu d'Angleterre et passé par Birmingham avant de succéder à Claudio Abbado à la tête de l'orchestre le plus médiatisé au monde, avec le Philharmonique de Vienne. Le fils d'un disquaire de Liverpool, se voit d'abord batteur de jazz (le rythme de fait est un aspect de la musique qu'il a soigneusement servi et illustré, à la façon de Solti avant



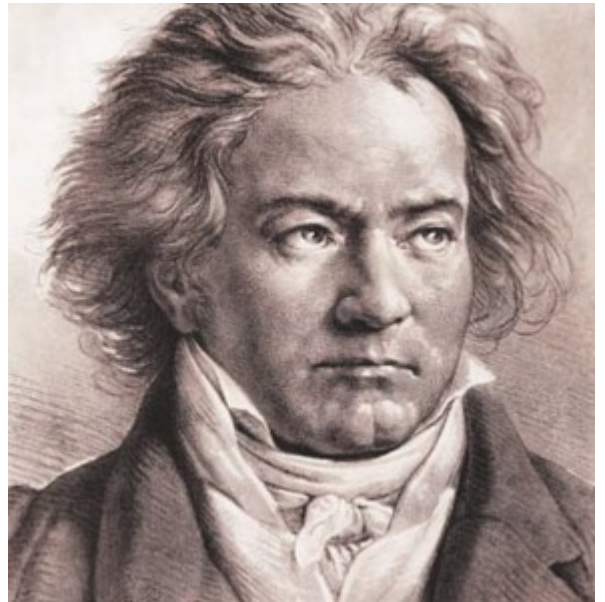
lui). Comme Walter, Bernstein, Kubelik, Abbado, c'est l'écriture symphonique de Gustav Mahler (le plus grand symphoniste du début du XXè avec Richard Strauss, et les Français Ravel et Debussy, qui décide de sa vocation : une écoute stupéfaite de la 2è Symphonie, le marque à jamais. A 63 ans, ce passionné de musique orchestrale (moins d'opéras), a renforcé le prestige de l'orchestre, telle une roll roys des concert halls, défendant les écritures modernes et contemporaines avec une vivacité qui s'est ramollie avec le temps. Après Berlin, le maestro dirigera le LSO London Symphony Orchestra, 40 ans après l'avoir dirigé pour la première fois. Un retour attendu pour ce natif auquel tout semble avoir réussi.

A 18h30 : Simon Rattle et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin jouent Dvorak, Bernstein, Chostakovitch (Concert du Nouvel An 2018).

TOURS, Opéra. Requiem de Cherubini, Fantaisie chorale de Beethoven

**TOURS, Opéra. Les 9 et 10 juin :
BEETHOVEN. Fantaisie pour piano,
choeur et orchestre.**

Deux monstres du romantisme germanique se dévoilent à Tours sous la baguette de **Benjamin Pionnier**, avec la complicité du pianiste **David Bismuth**. Aux côtés du



célébrissime Concerto pour piano n°4 de Beethoven, place au défi choral et orchestral du Requiem de Cherubini, directeur au Conservatoire de Paris et figure haïe par Berlioz... C'est un point d'accomplissement pour le chœur maison, sous la direction d'Alexandre Herviant.

La perle du concert pour nous demeure **la Fantaisie sublime qu'a conçu Beethoven pour piano, chœur et orchestre en 1808**, dédié à Maximilien-Joseph de Bavière. L'oeuvre est contemporaine des Symphonies n°5 et 6, pans miraculeux de l'inspiration beethovénienne. En architecte, Beethoven conçoit la partition en faisant intervenir graduellement l'orchestre, puis le chœur pour le final. Le piano agissant comme un héros solitaire, conduisant le souffle épique d'une fantaisie qui n'a rien d'anecdotique. Piano confident, orchestre éruptif et réactif, chœur impérial : l'invention de Beethoven est à la mesure de la révolution linguistique qu'il affirme et cisèle au fur et à mesure de son écriture. Le thème de l'introduction est déjà connu depuis 1795 dans l'oeuvre du compositeur et préfigure son Ode à la joie de la 9è et dernière symphonie (Vienne, 1824). Le texte du chœur (d'après Kuffner selon Beethoven lui-même) développe une symbolique maçonnique : *« quand Force et Amour fusionnent »*... tout un programme. Le lion Beethoven qui pense et agit à travers son instrument fétiche, le piano, organise, amplifie, construit comme un bâtisseur, le rêve et le siècle romantique à venir...

Samedi 9 juin 2018 – 20h
Dimanche 10 juin 2018 – 17h

Conférences

Samedi 9 juin – 19h

Dimanche 10 juin – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Luigi CHERUBINI

Requiem en do mineur pour chœur et orchestre

Ludwig van BEETHOVEN

Concerto n° 4 pour piano et orchestre en sol majeur – Op. 58

Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre en do mineur – Op.

80

David Bismuth, piano

Choeur de l'Opéra de Tours, direction : Alexandre Herviant

Ensemble vocal universitaire de Tours, direction : Sarane

Pacqueteau

Ensemble vocal Jacques Ibert, direction : Alain Salliot

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

RESERVATIONS & INFORMATIONS sur le site de l'Opéra de Tours

Saison symphonique & lyrique, 2018 – 2019 :

<http://www.operadetours.fr/fantaisie-chorale-9-10-juin>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

**LILLE, ONL : Création de
INSCAPE, le son de l'espace
par Hector Parra**



LILLE, le 16 juin 18 : IMMERSION, HECTOR PARRA. A 18h30, L'ONL Orchestre national de Lille présente la dernière création de son compositeur en résidence (avec Benjamin Atahir), le catalan **Hector Parra** : « **INSCAPE** ». Pour mieux comprendre enjeux et sens, comme déroulement (spatialisé) et instrumentarium de la nouvelle pièce pour orchestre, le directeur musical de l'ONL, **Alexandre Bloch** prend le micro et en préambule, présente quelques extraits

de la partition... pour transmettre au public présent à la création de l'oeuvre, plusieurs clés d'écoute. Précédemment créée à Barcelone le 19 mai dernier, Inscape est une œuvre immersive, conçue pour l'ONL et l'Ensemble Intercontemporain avec la technologie de l'IRCAM.

Son de l'espace

Jean-Pierre Luminet, astrophysicien, a collaboré à la conception de la pièce. La disposition des instrumentistes est minutieusement élaborée, permettant aux différentes phalanges de dialoguer pendant le déroulement de l'oeuvre : au centre, un ensemble de 8 solistes (avec traitement électronique), inscrit dans l'orchestre symphonique (non traité électroniquement) puis deux groupes latéraux disséminés, étagés dans l'espace de la salle de concert et associés par

familles d'instruments : plus proche du noyau central, les 2 groupes de percussion et trombone ; plus éloignés encore, les 2 groupes associant hautbois et trompette. En découlent 6 groupes d'instruments, éclatés dans le volume de la salle. Hector Parra et Jean-Pierre Luminet ont pu échanger... Leur conversation a abouti à une proposition musical à partir des recherches de l'astrophysicien. ET vice versa... les propres intuitions du compositeur trouvant dans la formulation du scientifique, d'étonnantes coïncidences. « Dilatation du temps, contraction de l'espace ; formation d'un trou noir, vibration dissipatives de l'horizon des événement et stabilisation provisoire par modes quasi-normaux... » Comment naît et meurt un phénomène spatial ? Sur quelle durée ? comment s'émancipe le son d'un trou noir pendant sa phase d'expansion et son repli... ? les échelles se mêlent : microscopique, macroscopique, mesoscopique... Comment voyager d'un point à un autre, d'un espace à l'autre ? De l'abstraction scientifique à la concrétisation musicale, « résolue » dans le temps et l'espace du concert. Il y a bien une histoire, une sorte de narration qui cultive et préserve l'essor musical, tout en pointant les jalons d'un cycle de phénomènes spatiaux et temporels avérés : étoile massive, « erratique et accélérée », puis effondrement aux effets relativistes sur le temps (dilaté) et l'espace (replié) ; trou noir stellaire en expansion... De tout cela, Hector Parra fait des auditeurs / spectateurs, les observateurs un peu lointains... Au final, correspondant à l'univers dodécaédrique révélé par Luminet, Parrà échaffaude cet instrumentarium de 6 paires de faces des instrumentistes, qui jouent en miroir... *« il faut les coller deux par deux, avec une différence de phase en plus... »*

Le résultat sera dévoilé à Lille ce 16 juin 2018. Et à Paris, 2 jours avant, le 14 juin 2018. A Lille, la création sera précédée par une leçon ouverte à tous par Hector Parra et Jean-Pierre Luminet expliquant les enjeux et le sens de Inscape... Conférence et concert en création sont évidemment des temps forts de la saison 2017 – 2018 de l'ONL Orchestre

National de Lille sous la direction d'Alexandre BLOCH.

INFOS et RESERVATIONS pour cet événement
création française

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestre/

Les deux pièces qui accompagnent cette création offrent un portrait en creux d'HECTOR PARRA, compositeur en résidence auprès de l'ONL Orchestre National de Lille : d'abord **Anaktoria de Xenakis**, qui repousse les limites de la musique de chambre au profit d'une joie sonore débridée; puis le **Concerto pour orchestre, déchirante partition de Bartók** qui passe par toutes les émotions de l'exil, jusqu'à l'apothéose du mouvement final. Superbe filiation révélant les champs intérieurs d'un créateur d'aujourd'hui « dont la musique, vibrante, turbulente, trace des chemins vers l'avenir ».



Concert de l'Orchestre National de Lille
Immersion orchestrale

Xenakis : Anaktoria

Parra : Inscape

(création / Co-commande de l'Orchestre National de Lille, de l'Orquestra Simfonica de Barcelona i Nacional de Catalunya, de l'Ensemble Intercontemporain, de l'orchestre du Gürzenich de Cologne et de l'IRCAM-Centre Pompidou) / Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de l'IRCAM-Centre Pompidou

Bartók : Concerto pour orchestre

Ensemble Intercontemporain

Technique IRCAM

Réalisateur en informatique musicale Ircam Thomas Goepfer

Orchestre National de Lille

Direction : Alexandre Bloch

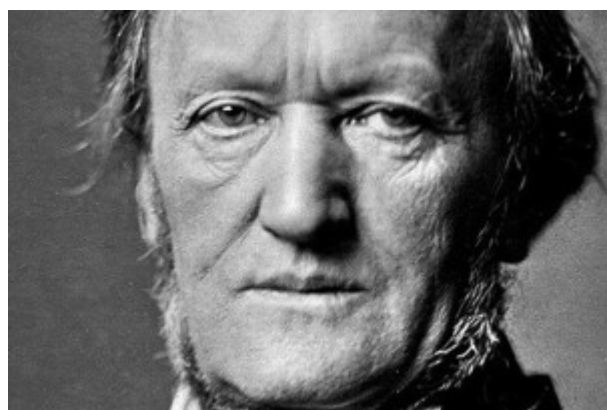
Samedi 16 juin 2018, 18h30

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

En tournée : jeudi 14 juin 2018, 20h30

Paris – Cité de la Musique-Philharmonie de Paris

Le nouveau Parsifal de Bastille



FRANCE MUSIQUE, Dim 3 juin 2018, 20h. WAGNER : PARSIFAL. C'est l'affaire lyrique qui a secoué le landernau parisien depuis avril et produit un sérieux dérapage financier pour l'Opéra de Paris, empêché d'assurer nombre de représentations pour

cause technique. La sécurité étant essentielle sur les planches, il aura fallu attendre plus de 10 jours pour retrouver des conditions de représentations normales et sécurisées. Conséquence : la nouvelle production de PARSIFAL version Jordan s'est faite attendre, suscitant bien des conjectures... satisfaites ? A vous de choisir. Dans tous les cas, il faudra renflouer les caisses d'une maison diminuée qui doit à présent remplir ses salles. Pour ce Parsifal récent, qu'en sera-t-il ? Richard Jones, metteur en scène bien identifié, inaugure son premier Parsifal à Paris. Les prochaines critiques n'ont pas été tendres (Parsifal actualisé en survêtements et usines post soviétiques...). Anja Kampe campe une Kundry pas aussi « miraculeuse » que Waltraute Meier ou Christa Ludwig, et le ténor dans le rôle titre n'a guère la candeur miraculeuse du personnage, celle grâce auquel la rédemption tant attendue peut s'accomplir. Heureusement il y a la direction millimétrée de Philippe Jordan pour sauver une production visuellement anecdotique... A vous de jugez directement sur le plan sonore, grâce à France Musique, ce 3

juin 2018 à partir de 20h.

Présentation de l'ouvrage...

DESTINS CROISES : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : Amfortas (le roi déchu), Parsifal (l'élus salvateur), Kundry (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur... et les personnages vers leur destin.



Le Roi Amfortas meure et agonise en faux prophète qui a pêché ; Parsifal devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion)

; enfin la pécheresse, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel... Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne

de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'Anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnhilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse... Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle. [EN LIRE +](http://www.classiquenews.com/paris-nouveau-parsifal-a-bastille/)
<http://www.classiquenews.com/paris-nouveau-parsifal-a-bastille/>

Production du nouveau Parsifal à Bastille, initialement programmée du 27 avril au 23 mai 2018 / finalement présentée du 13 au 23 mai 2018.

Opéra Bastille, Paris

Richard Wagner

Parsifal

Peter Mattei, baryton, Amfortas

Reinhard Hagen, basse, Titurel

Günther Groissböck, basse, Gurnemanz

Evgeny Nikitin, baryton, Klingsor

Anja kampe, soprano, Kundry

Andreas Schager, ténor, Parsifal

Gianluca Zampieri, ténor, 1er chevalier

Luke Stoker, basse, 2ème chevalier

Alisa Jordheim, soprano, écuyère

Megan Marino, mezzo-soprano, écuyère

Michael Smallwood, ténor, écuyer

Franz Gürtelschmied, ténor, écuyer

Anna Siminska, soprano, fille-fleur

Katharina Melnikova, soprano, fille-fleur

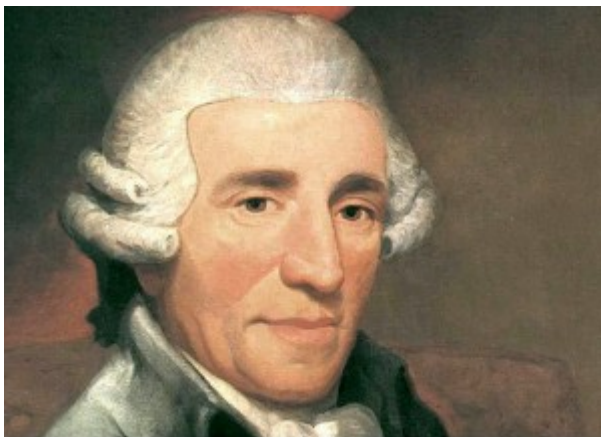
Samantha Gossard, mezzo-soprano, fille-fleur

Tamara Banjesevic, soprano, fille-fleur

Marie-Luise Dressen, mezzo-soprano, fille-fleur

Anna Palimina, soprano, fille-fleur
Daniela Entcheva, alto, voix du dessus
Choeur de l'Opéra de Paris
Choeur d'Enfants de l'Opéra National de Paris
Orchestre de l'Opéra de Paris
Direction : Philippe Jordan

La Création de Haydn, Vienne 1798



ARTE, dim 3 juin 2018, 00h45.
HAYDN : La Création. Concert
(?). Impossible de savoir quels
sont les interprètes de ce
concert Haydn diffusé par Arte..
D'ailleurs, la chaîne réduit
considérablement ses programmes
de musique classique, préférant
aujourd'hui, les documentaires

sur les jardins, la vie secrète des lacs, ou des concerts de
musique pop. Alors qu'elle était l'une des rares chaînes à
préserver une belle visibilité au classique, voici une absence
qui fait cruellement défaut. Peut-être au moment des festivals
d'été, y aura-t-il comme précédemment les opéras depuis
Salzbourg et Aix en Provence ? A suivre, et à pleurer. Pour
nous presque soulager, Arte diffuse mais à une heure indue
minuit 45, l'oratorio superlatif de Joseph Haydn, alors à la
fin de sa considérable carrière, La Création (créée à Vienne
en 1798 puis 1801). Alors qu'à Paris, les français pas
toujours très au fait de la musique moderne la plus inventive
et juste, « découvre » les opéras de Mozart dans un patschwork
hétéroclite (associant des extraits de Don Giovanni et de La

Flûte enchantée) intitulé « Les Mystères d'Isis », vague égyptianisante oblige (depuis le retour de Bonaparte d'Egypte), Vienne inaugure une nouvelle ère, celle des Lumières resplendissante, quand son plus célèbre compositeur, « invente » après Haendel, une nouvelle forme pour l'oratorio, celui climatique et spirituel, La Création, dédié à la célébration des Miracles de la sublime Nature. Y paraissent comme héros Adam et Eve et l'ange Uriel. Avec le concours des chœurs, et un orchestre somptueusement élégant comme évocatoire (le chaos initial au prélude de la partition), le cycle musical est une tapisserie sonore à la fois panthéiste et positive qui restitue l'idée même d'un Paradis terrestre, où l'homme et la nature ne font plus qu'un. Vision suprême dont on aimerait qu'elle soit encore possible à notre époque où les dérèglements climatiques et la menace des pollutions font craindre le pire pour l'humanité sur la planète qu'elle n'a pas la capacité à préserver.

HISTOIRE DE LA CREATION. Un texte glané à Londres

L'ami et le "papa" de Mozart (qui devait mourir avant lui en 1791), Joseph Haydn, laisse dans son oratorio La Création, composé entre 1796 et 1798, une oeuvre de pleine maturité. Alors âgé de plus de 65 ans et le plus estimé des musiciens vivants, Joseph Haydn, né à l'époque Baroque, maître du classicisme, accompagne aussi les premières manifestations du romantisme. Le compositeur qui a surtout mené une carrière quasi sédentaire au service des Princes Esterhazy, dont le vaste domaine se situe en Hongrie, se voit miraculeusement libéré de sa charge en 1790 à la mort de ses "protecteurs". Leur héritier, le prince Antoine ne partageant pas leur passion pour la musique, remercia le compositeur tout en maintenant sa confortable pension. Certain d'un apport de revenus réguliers, Haydn s'installe avec son épouse, à Vienne, (une maison que l'on peut toujours visiter « dans son jus ») la capitale qui reconnaît depuis toujours son génie musical.

Mais plutôt que d'un repos ou d'une retraite légitime, le

séjour viennois se change en un tremplin exceptionnel pour la suite de sa carrière: il accepte la proposition de l'imprésario Johan Peter Salomon et part en tournée à Londres pour y diriger plus de vingt concerts de ses oeuvres, avec une énergie et une constance qui contredisent son âge. C'est au cours de son second séjour londonien (1794/1795) que Haydn découvre le sujet de son futur oratorio: le texte sur la Genèse et Le Paradis perdu de Milton, un texte devant lequel Haendel dut renoncer tant il était difficile et complexe à mettre en musique. Mais Haydn qui n'en est pas à un défi de plus, et de surcroît, est l'admirateur passionné de Haendel, relève la gageure. De retour à Vienne, le compositeur demande au Comte Van Swieten, directeur de la Bibliothèque impériale, de traduire le texte en allemand. Faisant suite à quelques séances en privé en 1798, la première officielle a lieu à Vienne, en mars 1799, devant une salle comble.

Des ténèbres à la lumière

Pendant deux heures, chœur, solistes (soprano/ténor/basse), et orchestre - une phalange symphonique au complet-, évoquent la Création du Monde, après une ouverture spectaculaire dans laquelle Haydn peint le Chaos originel et le souffle divin, à l'origine de toute création. C'est un jaillissement triomphal et contemplatif des ténèbres vers la lumière, de l'informel vers la création de toute vie terrestre, végétale, animale, humaine. L'oeuvre chante ce miracle en trois parties,



d'où l'ombre comme le serpent sont écartés. L'humanité reconnaissante loue la gloire divine qui a permis ce prodige. La Création peut à ce titre être considérée comme le manifeste de l'esthétique des Lumières. En une langue dramatique, proche de l'opéra, Haydn se montre continuateur des propres oratorios

de Haendel: lyrisme exacerbé, orchestration raffinée, airs solistiques brillants. Mais il ajoute un souffle évocatoire à l'orchestre tout à fait neuf, surprenant de la part d'un créateur à la fin de sa carrière, et qui inscrit l'oeuvre dans le courant romantique.

Dans la première partie, Dieu crée les éléments. Dans la deuxième partie, paraissent les animaux et le premier couple de l'humanité, Adam et Eve. Enfin la troisième partie, narre le bonheur de ces derniers dans les jardins du Paradis.

Approfondir

Quand Haydn crée sa Création à Vienne en 1798-1801, Paris découvre les opéras de Mozart recomposés dans [les Mystères d'Isis](#)

CD à écouter... Dossier comparatif entre [deux versions antynomiques : La Création de Haydn, par Paul McCreesh, par Bill Christie](#)

Benvenuto Cellini version Gilliam : un grand Barnum ?

ARTE, Berlioz : Benvenuto Cellini, Gilliam, dim 20 mai 2018, 00h15. C'était en mars dernier 2018, l'Opéra Bastille accueillait la production de l'opéra romantique français **Benvenuto Cellini (1838)**, dans la vision du réalisateur déjanté



Terry Gilliam, auteur des Monty Python. De la truculence, du délire, et aussi une surenchère dans le spectaculaire... voilà qui annonçait un barnum haut en couleur. Pour autant la sauce n'a pas tourné au ratage et à en croire notre rédacteur présent lors des représentations parisiennes, Florent Coudeyrat, le spectacle avait même une tenue certaine : ainsi, en témoigne un extrait de son long compte rendu critique de Benvenuto Cellini à l'Opéra Bastille :

« ... Terry Gilliam porte son imagination délirante au moyen d'une scénographie qui nous plonge au temps de Dickens, dans l'esprit forain propre à l'ouvrage. L'ouverture fait d'emblée entrevoir une partie des nombreuses surprises qui vont se succéder au cours de la représentation, animant le moindre temps mort à la manière d'un Jérôme Deschamps. Les tenants du minimalisme n'ont qu'à bien se tenir, ce spectacle n'est pas pour eux ! On se délecte tout du long de la reconstitution historique minutieuse dans ses moindres détails (jusque dans ses anachronismes assumés !), faisant vivre cette cour des miracles avec force danseurs et acrobates. Les clins d'œil comiques savoureux, des grivoiseries à la moquerie des goûts « artistiques » du Pape, ne sont pas pour rien dans la réussite du spectacle. Autour d'un décor mouvant et déstructuré, les trompe-l'œil comme la vidéo sont utilisés avec discrétion et pertinence : la représentation finale de la fonderie est ainsi un véritable tour de force visuel, tout autant que la magnificence de la statue enfin achevée. De quoi ravir un public qui réserve une belle ovation à toute la troupe... ». [EN LIRE +](#)



Voilà qui est dit et argumenté. **A vérifier sur Arte, dans la nuit du dim 20 mai au lundi 21 mai 2018, départ de la diffusion entre 00h20 et 00h45** (selon les sources medias). Soyez prêts pour minuit et 15 mn pour être sûr de ne rien manquer.